



**Recit de ce qvi s'est passe? a? la conference de Ruel, ou? se
void le sujet du retardement de la paix, cause? par Mazarin.
Avec la plainte par luy faite a? ses confidens. : En vers
bvrrelesqves.**

<https://hdl.handle.net/1874/362729>



RECIT DE CE QVI
s'est passé à la Conference de
Ruel; où se void le sujet du
retardement de la paix, causé
par Mazarin. Avec la plainte
par luy faite à ses Confidens.

EN VERS BURRELESQVES.



PARIS derechef en allarmes,
Vienne apprendre dedans ces Carmes,
Qu'il ressentiroit desormais
Les effects d'une bonne Paix;

*Si ce Ministre à la douzaine,
Qui fournit matiere à ma veiné,
N'en estoit le retardement,
Et i'en vay dire le comment.
Nos Deputez de prime emblée
L'ayant exclus de l'assemblée,
A cause qu' Arrest solemnel
L'auoit declaré criminel.
Cét homme de qui la science
Est égale à la conscience;*

Et pour le dire, en bon François,
 Ce cerueau de fendeur de bois
 N'ayant trouué dans la pratique
 De sa sublime politique
 Dequoy se conseruer le droit,
 Qu'en ce rencontre il pretendoit,
 Sortit, & par rodomontade
 Fit vn ris à la saint Medarde,
 Tandis qu'auiustant son chapeau
 Son cœur luy creuoit en la peau,
 Comme depuis il fit paroistre
 Quand debout près d'vne fenestre
 Avec ses gestes de fendant
 Il disoit à son confident;
 Mondain, i' enrage, ie deteste,
 Lony et Parlons pou modeste.
 Sans redouter ce que ie puis,
 Sans égard à ce que ie suis;
 Sans respect de mon ministere,
 Qui me fait pour le moins leur pere
 Hors de Paris & dans Rucl
 M'ose traitter en criminel;
 Et par vn estrange impudence
 A rebuté mon Eminence,
 M'a desnié sceance & voix,
 Et fait tout ce que ie faisois.
 O Dieu! que ce mespris m'outrage,
 Il me porte iusqu'à la rage:
 Mais pour l'auoüer entre nous
 Je suis contraint de filer doux;

Car hélas! vne telle iniure
 Semble dans cette conioncture,
 Me menasser d'un autre affront
 Demy pied au dessous du front.
 Ouy, si dans cette Conference
 Je ne puis obtenir sceance;
 Adieu vous dis, c'est fait de moy
 Je suis iugé selon la Loy,
 Ces Messieurs donneront ma teste,
 Ou du moins pour me faire feste,
 Ils me feront nouveau Bourgeois
 D'Hollande ou du país Liegeois;
 Car & Mourgue & Portolongone
 Pour mon eminente personne
 Tesmoignent trop d'auersion,
 Craignant tousiours l'opression
 Qu'ils sentirent par cette guerre
 Que j'allumay dedans leur terre,
 Lors que ie conuois le dessein
 De m'en faire le Souuerain,
 Et d'establiir en cette plage
 Vn port à l'abry de l'orage,
 Que par trop de temerité
 J'ay deuant son temps excité.
 Hélas! cette porte m'est close;
 Car le Ciel, qui de tout dispose,
 Connoissant bien que mon proiet
 Auoient pour but & pour obiet
 De brigander en Italie,
 Et d'y baistr ma tyrannie

Sur le sang de pauvres François,
 Que j'ay prodigué tant de fois.
 Le Ciel, dis-je, dont la justice
 Reserve au crime son supplice,
 Souffrant qu'un excès de faveur
 Détourne de moy le malheur
 De l'infame & dernière peine,
 Dont pourtant la crainte me genne,
 Me conduira dans ces quartiers,
 Où regnent Messieurs les Mestiers,
 Afin que cette populace,
 Ennemie de la besace,
 Ayans veu par moy les François
 Reduits à l'écuëlle de bois,
 Sans prendre avis de leurs Bourgmeſtres
 Me traittent comme on fait les traistres
 Et pour leurs propres intereſts
 Executent les deux Arrests,
 Dont le premier Senat de France
 A rabaisé mon Eminence.
 Helas! mon cher Abbé Mondain,
 Las! que ie fus vn grand badin,
 Qu'à la première barricade,
 Sans m'amuser à la moustarde,
 Je ne fis vne bonne paix,
 Je serois calme desormais,
 Et la France, aussi bien qu'Ostie,
 M'eust accordé son amnistie,
 Au lieu que ie me vois réduit
 A m'enfuir, & m'enfuir de nuit,

Encor crain-ie qu'une potence
 Ne m'oste vne telle esperance,
 Et que privé de tout secours
 J'aille en Greve avant peu de iours.
 Maudite soit cette entreprise
 Qui me cause vne telle crise:
 Et que maudit soit l'attentat,
 Dont aux Rois ie broüillé l'Estat.
 He Dieux! qu'alors quelque Critique
 Ne reprit-il ma politique,
 Me disant ferme & resolu,
 Sans crainte d'estre mal voulu,
 Que veux-tu faire seigneur Iulles?
 Pensant avancer, tu recules?
 Quoy! tu veux affamer Paris,
 L'attaquant, tu te verras pris.
 Je l'eusse pour ce bon office,
 Reconnu par un benefice.
 Mais chacun pour me contenter
 Sembloit à l'envy me porter
 A cette entreprise fatale,
 Qui m'a ietté dans un dedale,
 Dont Ariadne & ses filets
 Ne me retireront iamais.
 Tant il est vray que la Fortune
 Se lassant de m'estre opportune,
 Vouloit, par ce triste reuers,
 Me perdre & me mettre à l'enuers.
 Mondain surpris de l'eloquence
 Du discours de son Eminence,

Ou bien plein de compassion,
 Pour son extreme affliction
 Auoit la parole interdite,
 Et desia meditoit la fuite,
 Mais Baurru, qui se trouuoit là,
 Les remit & les consola,
 Leur remontrant qu'un grand orage
 Doit estre calme dans l'orage,
 Et qu'il s'estonnoit à l'instant,
 Que Iulles qui fut si constant;
 Et dont l'ame est toute heroique,
 Fut par vne terreur panique,
 Reduit à telle extremité,
 Que d'oublier sa fermeté.
 De plus il luy donne assurance
 Que Messieurs de la Conference,
 (Il entend ceux de leur party;
 Car du nostre il auroit menty
 N'eust esté que la violence
 Vers eux fist pancher la balance.)
 Il iure donc que ces Messieurs,
 Comme ses humbles seruiteurs,
 Conduiroient si bien son affaire,
 Qu'ils choisiroient plustost la guerre,
 Que de iamais pacifier,
 Sans le faire iustifier;
 Il adiouste la Prophetie
 D'un docte prescheur de Messie, a
 Qui dit, qu'il sera couronné
 Par ceux qui l'auront condamné;

a C'est Mon-
 sieur Cohon
 Eueque de
 Dol, qui d'as
 la lettre qu'il
 escrit à ma-
 zarin, luy
 promet de le
 voir couron-
 né de la
 main de ses
 ennemis.

Enfin qu'une troupe choisie
 De Senateurs & Bourgeoisie,
 Seroit liurée à sa mercy
 Pour auoir le col accourcy.
 De telle & semblable esperance
 Bautru flatoit son Eminence,
 Qui prenant goust aux beaux propos
 De ce fin diseur de beaux mots,
 Cessa d'auoir l'ame troublée
 Du suiet de cette assemblée,
 Dont il se promet le succès
 Favorable pour ses excez;
 De fait il le pouuoit attendre,
 Puis que force fit condescendre
 A traiter cét homme peruers
 De Ministre & Duc de Neners,
 Et loin de luy lancer la foudre,
 Par vn autre article l'absoudre,
 En declarant de nul effet
 Ce qui depuis Ianuier s'est fait:
 Mais nos Princes, dont la prudence
 N'est pas moindre que leur vaillance,
 Iugeant que si dans le traité
 Cét article estoit arresté,
 Nous retenions en nostre terre
 L'ynique suiet de la guerre,
 Qui voyant son Arrest cassé,
 Suiuant ce qu'il a commencé,
 Par sa cruelle politique,
 Ayant rendu la France etique,

S'en va luy dechirer la peau,
 Et puis la coucher au tombeau.
 Nos Princes, dis-ie, vsans de grace
 Veulent qu'avecque la besace
 Il desloge de ces pais
 Que d'Hospitaux il a remplis.
 Voila le sùiet qui retarde
 Le calme que le Ciel nous garde,
 Et dont la France iouïra,
 Si tost qu'il la deliurera
 De celuy qui tant la mal-tratite,
 A qui de bon cœur ie souhaite
 Vn logis basty de sapin,
 De l'ambrosie au lieu de pain,
 Vn esprit tout brillant de gloire,
 Vn corps plus beau que n'est l'yuoire,
 Vn corps dont la subtilité,
 Iointe à l'impasibilité,
 Luy permette avecque assurance
 D'aller & de venir en France,
 Et mesme s'il veut dans Paris
 Sans estre ny battu ny pris.
 Enfin sans haine & sans enuie
 Le luy souhaite en l'autre vie
 Tout ce qu'espere le mortel:
 Mais à condition qu'il cesse d'estre tel.